

LES 7 ET 8 DÉCEMBRE À 20H À HTH DURÉE 1H30

JUSQUE DANS VOS BRAS

Mise en scène **Jean-Christophe Meurisse / Chiens de Navarre**

Avec : **Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane.**

Collaboration artistique : Amélie Philippe
Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaleur
Création et régie son : Isabelle Fuchs
Régie plateau et construction : Flavien Renaudon
Décors et régie plateau : François Gauthier-Lafaye
Création costumes : Elisabeth Cerqueira
Habilleuse : Sophie Rossignol
Conception mannequin : Carole Lallemand
Direction de production : Antoine Blesson
Administration de production : Emilie Leloup
Chargée de production : Léa Couqueberg
Attaché d'administration et de production Allan Périé
Stagiaire production : Margot Guillem

Production : Chiens de Navarre

Coproduction : Nuits de Fourvière - Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne - centre dramatique national, Théâtre de Lorient - centre dramatique national, L'apostrophe - scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Scène nationale du Sud-Aquitain - Théâtre de Bayonne, Théâtre du Gymnase-Bernardines - Marseille, Le Volcan - scène nationale du Havre, La Filature - scène nationale de Mulhouse.

Avec le soutien : de la Villette - Résidences d'artistes 2016, des Plateaux Sauvages - Etablissement culturel de la Ville de Paris, de la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée et du T2G Théâtre de Gennevilliers.

La compagnie Chiens de Navarre est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France.

La compagnie Chiens de Navarre remercie la Compagnie MidiMinuit.

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ?

Pour ce spectacle, les Chiens de Navarre mènent une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après midi - là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.

QUELQUES NOTES SUR UNE FAÇON DE TRAVAILLER

Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

Il n'y a pas « d'œuvre dramatique préexistante » à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions. Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation. À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).

Jean-Christophe Meurisse

« Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des Chiens de Navarre, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la boursoufler et de la faire par instants exploser. Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores surjouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus saillants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchaînements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyperprésent. Ce refus de fixer une forme et de « re-présenter » soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de propositions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahissement, celui qu'on éprouve devant les folies futuristes ou dadaïstes. »

Tanguy Viel

texte de présentation saison 2011-2012
du Théâtre de Gennevilliers CDN de création contemporaine

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation jeudi 7 décembre.

Exposition-installation

Rodrigo García

du 15 novembre au 16 décembre

Goya – Duel au gourdin (2004), *Athènes* (2017), *Who-What ?* (2017) - commande de la Panacée (Montpellier), *Bosch flipper* (2017) - commande de la BoCA (Lisbonne), *Tragedy* (2017) commande du Mu. ZEE (Oostende), *It's too big* (2017).

Prochains spectacles

Genésis 6, 6.7

mise en scène **Angélica Liddell**
les 17 et 18 janvier à 20h à hTh

Les Grands

conception et mise en scène **Fanny de Chaillé**
les 23 et 24 janvier à 20h à hTh



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

